

Photographie
et Image contemporaine

Festival
9ph

5^e édition

2025

Phénomènes
de résistance,
des
récits
pluriels

Dossier de presse



Phénomènes de résistance - des récits pluriels

Pour sa cinquième édition le festival 9ph – photographie et image contemporaine poursuit sa réflexion sur la photographie documentaire contemporaine et son potentiel à représenter, capter et enregistrer le monde dans toute sa complexité.

À travers différents temps forts (rencontres et projections) durant lesquels se croisent les regards de photographes et de théoricien.ne.s, le Festival 9ph souhaite explorer les dimensions sémantiques des images et ouvrir le débat sur les formes du récit et les témoignages de notre époque. Pour faire suite à l'édition précédente "Habiter ce monde" qui s'intéressait à l'individu et son entourage, la programmation 2025 s'interroge sur sa capacité d'agir.

Les phénomènes de résistance aux diverses formes de violences systémiques dans le monde actuel sont marqués par une diversité de dynamiques, façonnés par des contextes politiques, économiques, culturels et sociaux spécifiques à chaque région. Aux quatre coins du monde, des mouvements de résistance émergent en réponse à des régimes autoritaires, des atteintes à la démocratie, à l'environnement ou aux droits humains. Parfois très spécifiques et circonscrites, ces luttes collectives ou ces initiatives individuelles sont le reflet d'un monde en perpétuel mouvement qui espère et veut tendre vers le mieux, le beau* (au sens philosophique du terme) et la paix. Les artistes contemporains documentent, critiquent et remettent en question les structures de pouvoirs établis. Ils résistent à leur façon, par la création, la diffusion de leurs travaux, et participent à alerter et sensibiliser dans une perspective de prise de conscience collective. Quel rôle joue la photographie contemporaine dans le récit de ces phénomènes de résistance ?

Programmation 2025

Samedi 24 mai

Friche Lamartine
4 rue du Commandant Ayasse, Lyon 7e
www.friche-lamartine.org

14h30-15h —

Ouverture du festival par l'équipe 9ph et Christiane Voltaire.

15h-16h30 —

Christiane Voltaire, philosophe & Philippe Bazin, photographe,
en dialogue autour de leur dernier projet *Quartiers populaires*.

16h30-17h45 —

Laura Molton, artiste,
en dialogue avec Célia Tual du festival 9ph, autour de son projet *Remonter les rivières*
(2023).

18h-19h15 —

Mathieu Farcy, photographe,
en dialogue avec Amandine Mohamed-Delaporte du festival 9ph.

20h-21h —

Introduction de la Nuit de la Photographie avec Arthur Mercier, photographe,
en dialogue avec Anna Tomczak du festival 9ph.

21h30 —

Nuit de la photographie – Projection des artistes sélectionné.e.s, en dialogue avec 9ph
& Annonce du lauréat.e du Prix de Nuit de la Photographie

*Alexa Brunet, Francesco Canova, Ambre Husson, Chia Huang, Alan Jeuland,
Ségolène Ragu, Gaetan Soerensen, Leïla Pereira, Paul Heintz, Romain
Bagnard, Aurélien Goubau & Maxime Naudet Anounou.*

Dimanche 25 mai

Atelier Sumo
3 passage Gonin, 69001 Lyon

11h-15h30 —

Brunch avec les photographes sélectionné.e.s, les artistes invité.e.s, ainsi que des
professionnels issus du monde de la culture.

Christiane Vollaire & Philippe Bazin

Christian Vollaire est chercheure associée au Centre de Recherche sur le Travail et le Développement du CNAM, ainsi qu'au Laboratoire du Changement Social et Politique de l'Université Paris-Cité. Fellow de l'Institut Convergences-Migrations, membre de la rédaction de la revue *Chimères* et du comité scientifique du Collège International de Philosophie. Elle travaille en philosophie esthétique (artistes contemporains et fonction politique de l'art), en philosophie politique (espace public, migrations, revendications, violences policières) et en philosophie de la médecine (politiques de santé et leurs enjeux sociaux et esthétiques).

Elle a forgé le concept de "philosophie de terrain", fondant une réflexion philosophique à partir d'entretiens avec des sujets considérés comme acteurs de leur histoire et de l'histoire collective, et non pas comme simples témoins ou victimes de ses aléas.

Philippe Bazin est photographe. Il développe depuis le début des années 1980 un travail prenant en compte les relations que nous entretenons avec les différents phénomènes institutionnels encadrant et organisant souvent notre existence. Philippe Bazin travaille sur les relations entre esthétique et politique face aux processus de globalisation, cherchant à reconstruire du commun lors de rencontres où les personnes dites subalternes sont considérées pour leurs compétences réflexives. Depuis les années 2000, son travail se développe sur différents territoires du politique, comme en Albanie (2007), en Pologne (2008), aux Etats-Unis (2007-2010), en Egypte (2011) et au Chili (2012), en Turquie (2013), en Bulgarie (2014) et en Grèce (2017-2020). Depuis 2016, il a recentré son travail en France, au camp de Calais (2016) autour de Pierre Rivière (2017) à Stains (2019), à Briançon (2021) et au Blanc-Mesnil (2021-2023), à Marseille (2024) et dans le Morvan (2005-2025). Il a notamment publié : *Pour une photographie documentaire critique*, Grâne, Créaphis, 2017 et avec Christiane Vollaire, *Un archipel des solidarités*. Grèce 2017-2020, Paris, Loco, 2020.

Il enseigne la photographie à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon et y coordonne le programme de recherche Travail, migrations et ruralité. Il est membre du comité scientifique des revues *Focales* et *Études balkaniques*.

La collaboration entre Christiane Vollaire et Philippe Bazin, associe philosophie de terrain et photographie documentaire critique. Cette collaboration prend forme sur différents terrains politiques : Balkans (1999), Ecosse (2002), Albanie (2007), Pologne (2008), USA (2007-2010), Égypte (2011), Chili (2012), Turquie (2013), Bulgarie (2014), Grèce (2017-2020), mais aussi en France, autour des camps du Nord (2016), du mouvement des Gilets jaunes (2019), des solidarités à la frontière du Briançonnais (2021) et des quartiers populaires (2019-2023).

Leurs travaux communs ont donné lieu à plusieurs articles et publications collectives.

www.christiane-vollaire.fr
www.philippebazin.fr

Ouvrages parus :

Humanitaire, le cœur de la guerre, L'Insulaire, 2007

Le Milieu de nulle part, Créaphis, 2012 (avec le photographe Philippe Bazin)

Pour une philosophie de terrain, Créaphis, 2017

Vider Calais, Château Coquelle, Dunkerque, 2019 (avec Philippe Bazin)

Un Archipel des solidarités : Grèce, 2017-2020, Loco, 2020 (avec Philippe Bazin)

Distance ludique, distance critique (avec Lydia Martin), Loco, 2022

Des Philosophes sur le terrain (avec S. Djigo, I. Delpla et O. Razac), Créaphis, 2022



Philippe Bazin, Quartiers populaires, 2024



Philippe Bazin, *Quartiers populaires*, 2024

Laura Molton

Laura Molton, artiste et réalisatrice, filme des enquêtes poétiques où elle met en scène des personnages dans des situations d'écoute de leur environnement. Elle explore avec elles-eux la matière «eau» comme canal de résurgence d'histoires reléguées ou enfouies.

Elle est diplômée de l'Institut Supérieur des arts de Toulouse (2018) et a aussi étudié le cinéma à l'école documentaire de Lussas Ardèche Images (2021) et à l'Accademia di Brera de Milan (2016).

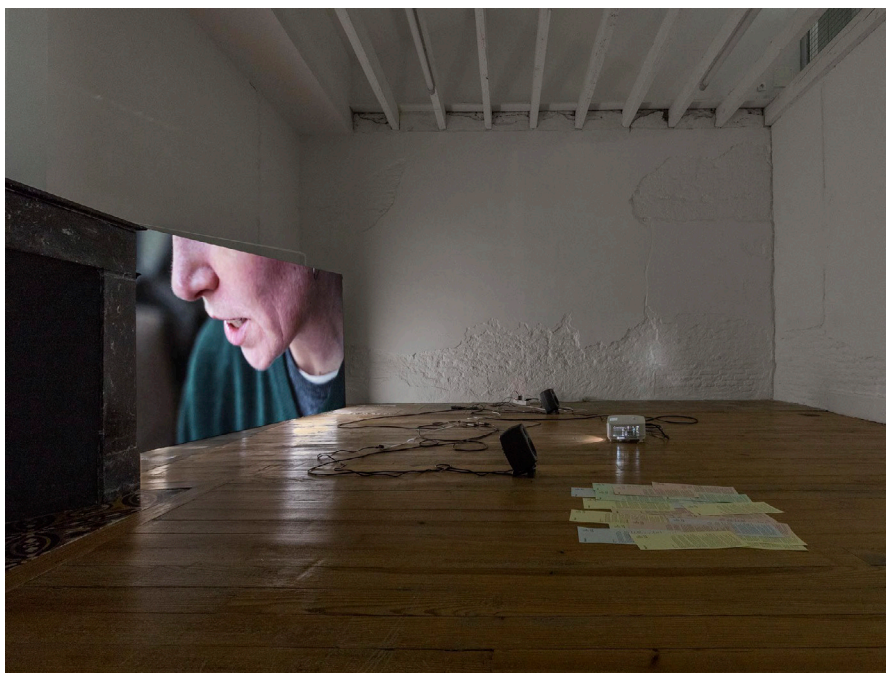
Au cours de l'été 2019, sa recherche l'amène à travailler en tant que fouilleuse bénévole sur un chantier de fouilles archéologiques dans le Cotentin. Depuis 2020, elle mène un projet autour de l'héritage nucléaire de la commune de la Hague. Une première étape de ce projet filmique a donné lieu en 2023, à un film-installation : « *remonter les rivières* ».

Son travail a été montré au centre d'art La Maison Salvan à Labège (2023), au centre d'art éditeur Le Point du Jour à Cherbourg (2024), au CAC Palma à Majorque (Espagne, 2022), à l'atelier W à Pantin (2019), au 6b à St-Denis (2024) ou encore lors du Parcours d'art contemporain dans la vallée du Lot organisé par la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou (Sol infini, 2021).

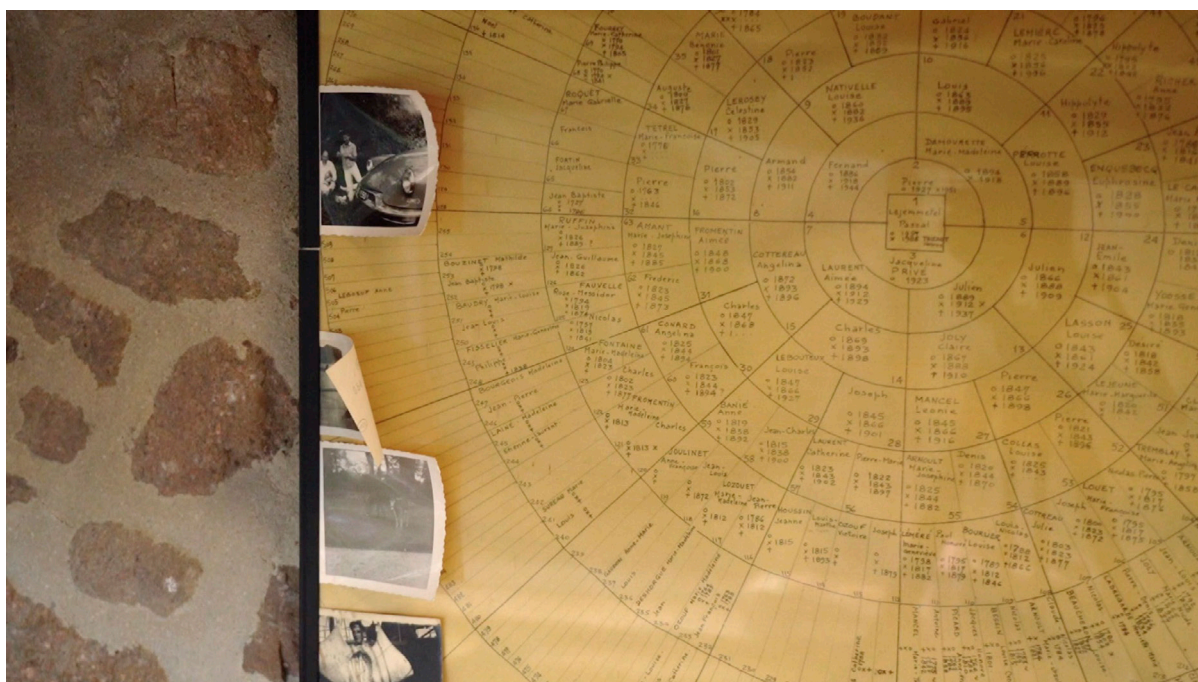
En 2024, elle a présenté ses recherches lors de la rencontre "*La Hague, paysage nucléaire*", à l'occasion de l'exposition *L'Âge atomique* au Musée d'Art moderne de Paris.

Elle prépare actuellement une exposition au 19, CRAC de Montbéliard.

www.ddaoccitanie.org/fr/artistes/laura-molton



Laura Molton, *Remonter les rivières*, 2023



Remonter les rivières (2023)

Dans un sous-bois de la Hague en Normandie, une femme ouvre le couvercle d'un puits. Des murmures surgissent depuis le fond de la cavité. Plus loin, aux abords d'un ruisseau ombragé, un habitant se penche. Il écoute, attentif, plonge ses bras dans l'eau tandis qu'elle se brouille. Ses bras deviennent des antennes ; la mémoire de la forêt semble passer à travers lui. Peu à peu, des souvenirs remontent et des habitant·es se souviennent. Iels ont joué là, dans l'eau des ruisseaux contaminés. Les gestes qu'iels inventent font remonter les mémoires enfouies du territoire, il y a un demi-siècle, au moment de l'arrivée du nucléaire sur la lande haguaise.

Mathieu Farcy

Lorsque je suis devenu photographe, je disais que je travaillais sur un sujet ; sur les touristes dans les belvédères, sur les ouvriers de l'usine Goodyear. Pourtant, quelque chose n'allait pas, un grain de sable, une gêne. Pendant l'écriture de *Je n'habitais pas mon visage*, je compris : je ne voulais pas travailler sur, mais avec. La différence des deux approches m'a libéré, m'a ouvert de nouvelles questions, des horizons jusqu'alors bouchés par une idée trop verticale de ma place.

Tous les travaux que je mène depuis prennent racines dans les rencontres humaines, avec l'idée que l'art est une manière de prendre soin de l'autre. Travailler avec celles et ceux qui n'ont pas accès à la création ou à la culture, et penser ensemble des images comme des amulettes, dans lesquelles se raconter. Ces travaux se situent toujours sur un fil ténu, au carrefour du désir de chacun.

Les projets créés en duo avec Perrine Le Querrec, écrivaine, - sous le nom de **PLY** - témoignent eux aussi d'une nécessité de créer en collectif, loin de l'image de l'artiste solitaire. Que ce soit par la création en duo, ou par l'échange avec des images d'archives, des textes, les travaux que nous créons avec **PLY** se veulent résolument tournés vers l'altérité.

www.mathieufarcy.com
www.duo-ply.fr



Mathieu Farcy, *Refuges*, 2024-2025



Mathieu Farcy, *Je n'habitais pas mon visage*, 2022

Ouvrages parus :

D'amour et de rage, Escourbiac x Stimultania, 2023

Je n'habitais pas mon visage, Edition Loco, 2022

Arthur Mercier

Après des études de cinéma à l'Université de Bordeaux et à Nanterre, Arthur Mercier travaille sept ans sur les tournages comme cadreur et régisseur avant de se tourner vers la photographie. En 2018, il acquiert une petite chambre photographique puis rejoint la formation de photojournaliste documentaire de l'Émi-CFD où il se forme auprès de Julien Daniel et Guillaume Herbaut. L'année suivante, grâce à la bourse Laurent Troude, il réalise sa première série « *Icare* ». Depuis son travail est régulièrement publié et présenté lors d'expositions en France et à l'étranger. En 2022, il est Lauréat de la Grande commande photo de la BNF et produit un travail sur les conditions de vie des personnes électro-hyper-sensibles. En 2024 il est lauréat du Soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre National des Arts Plastiques. Actuellement il travaille sur un reportage au Tuvalu.

Son projet Zones Blanches a été sélectionné pour la projection de la Nuit de la photographie du festival 9ph 2023.

www.arthurmercier.fr



Arthur Mercier, *Icare*, 2023

La vie d'Icare est extraordinaire.

Dépositaire de la tradition familiale il porte en lui tous les codes de son milieu mais trace néanmoins sa propre route. Contrairement à la coutume, il n'a pas repris l'exploitation familiale. Il est reparti de zéro et a monté sa ferme de toute pièce. Icare a grandi avec internet, est influencé par la culture manga, et pétri son pain en regardant des documentaires Youtube. Son entreprise est née à l'heure du Bio, des circuits courts et des premières AMAP. Icare est la parfaite incarnation du monde paysan contemporain. Un monde qui souffre et lutte pour sa survie, qui organise de nouvelles solidarités, trouve de nouveaux réseaux de distributions et s'adapte aux bouleversements constants de la société et du climat.



Arthur Mercier, *Zones blanches*, 2023

“L’enfer c’est les ondes. Pour les personnes électro-hyper-sensibles (EHS), rien de pire que le contact avec les ondes électromagnétiques nécessaires au fonctionnement des téléphones portables, des antennes relais et des WIFI. Migraine, dépression, insomnie, crise d’épilepsie voilà à quoi ils s’exposent. Bien qu’ils soient partiellement reconnus par les autorités sanitaires, aucune solution ne leur est proposée. Le seul remède contre ce mal est de fuir loin du réseau. Jusqu’alors ils tenaient tant qu’ils le pouvaient dans des territoires isolés et non desservis par les opérateurs, mais en 2023, de zones sans réseaux il n’y a plus. Caravanes en bordure de forêts, couvertures de survie sur les murs et fenêtres, combinaisons anti-ondes, vies dans une grotte ou sans électricité, tous les moyens sont bons pour se protéger. A l’heure où le déploiement de la 5G réveille la question de la possible toxicité des ondes et alors que le flou demeure sur cette maladie environnementale, je vous propose une plongée au cœur de la réalité complexe des ostracisés du numérique.”

— *Projet lauréat de la Grande Commande Photo BNF*

Célia Tual

en dialogue avec Laura Molton

Célia Tual est diplômée de l'École des Arts de la Sorbonne. En master de recherche, elle prépare actuellement un mémoire sur le potentiel agissant de la contemplation médiatisée par l'image. Son parcours à la croisée de la théorie et de la pratique l'a menée à travailler pendant plusieurs années en galerie d'art aux côtés des artistes contemporains. Dans sa pratique, elle utilise principalement la photographie et la vidéo comme moyen d'expression. Elle aborde les notions transversales de résistance, d'émancipation et d'attention au vivant, applicables à la fois à l'individu et au collectif, dans l'optique d'interroger nos manières d'être au monde. En parallèle, elle collabore régulièrement avec l'artiste Julien Guinand autour de ses projets photographiques et réalise sporadiquement le commissariat d'expositions. Elle coordonne le festival avec l'équipe 9ph depuis 2023.

www.celiatual.fr

Anna Tomczak

en dialogue avec Arthur Mercier

Diplômée en anthropologie de la culture à l'Université de Varsovie puis de l'École du magasin à Grenoble, Anna Tomczak est commissaire d'exposition et professeure d'Histoire de l'art. Actuellement elle travaille en tant que la chargée de l'action culturelle au Centre d'art Madeleine Lambert à Vénissieux. Elle a fondé le festival 9PH avec Amandine Mohamed-Delaporte qu'elle co-dirigé depuis 2018.

Amandine Mohamed-Delaporte

en dialogue avec Mathieu Farcy

Depuis 2012, elle travaille dans l'enseignement et rejoint le pôle photographique de l'Ensba Lyon en 2015 puis l'Institut national des sciences appliquées de Villeurbanne en 2022. Depuis 2016, mêlant soutiens publics à la création et partenariats privés, elle réalise notamment les projets : *Burn Out* (2016), *Les Princes de la ville* (2018), *A.U.S Express-Way* (2020-2023). À travers son projet en cours *L'épaisseur de l'eau*, elle inscrit ce travail dans un mémoire de recherche intitulé *Les images de l'aménagement du territoire par la photographie d'avancement des grands travaux d'État (1950 - 1962)* sous la direction de Julie Noirot et de Roger-Yves Roche à l'université Lyon II. A travers son projet en cours *L'épaisseur de l'eau*, elle inscrit ce travail dans un mémoire de recherche intitulé *Les images de l'aménagement du territoire par la photographie d'avancement des grands travaux d'État (1950 - 1962)* sous la direction de Julie Noirot et de Roger-Yves Roche à l'université Lyon II. Elle a fondé le festival 9PH avec Anna Tomczak qu'elle a co-dirigé de 2018 à 2024.

www.reseau-dda.org/fr/artists/amandine-mohamed-delaporte

Festival 9ph

Commissariat et coordination

Association NeufPH

www.festival9ph.com

contact@festival9ph.com